

VENDREDI
27
NOVEMBRE
1953

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT & C^e, S.A., Neuvic-sur-Isle (Dordogne)

Pour vaincre
avec succès
ne
rien faire
à moitié

LABEL DE QUALITÉ

Lundi matin 11 novembre, aussitôt après le casse-croûte, près de 400 travailleurs venant de différents ateliers et devant coopérer à la nouvelle fabrication à Label de Qualité, se réunissent dans le bâtiment 11, où M. Levasseur les avait convoqués pour leur faire une communication importante.

Après les avoir avertis du démarrage de cette fabrication, il leur dit

Je vous rappelle que tout fabricant désireux d'obtenir le Label doit signer un engagement de respecter les conditions imposées par le dit cahier des charges. Je vous adresse donc également, sous ce pli, le texte de cet engagement qui est à reproduire sur papier commercial et à retourner à la Fédération par l'intermédiaire du Syndicat régional.

ressources sont limitées, une chaussure de qualité garantie à des prix modérés ?

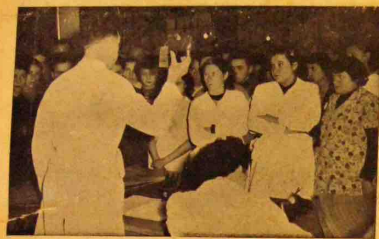
Il va sans dire, poursuit le secrétaire d'Etat, que, seules, pourront être admises à la fourniture de ces articles les maisons ayant souscrit l'engagement de se conformer aux conditions du cahier des charges que vous avez établi et dont la fabrication ne pourra donner lieu à critique, tant au point de vue des matières employées que sous le rapport de la fabrication. Vous voudrez bien, à cet égard, faire exercer un contrôle sévère.

Si je vous parle ce matin, c'est que je désire ardemment, qu'ayant (Suite page 3.)

En suivant la naissance du Label

Nous nous trouvions au magasin 112 lorsque notre attention fut attirée par les soins attentifs des trieurs sur un lot de peaux brutes. Les ayant examinés, ils nous répondirent que cette matière était destinée à la production Label de Qualité. A la manipulation des peaux, nous nous approchions des coupeurs et, malgré le premier étage, nous constatons que Durieux et Valade, prenait les peaux sur le chevalet, les étendaient, froient dans tous les sens pour détecter le moindre défaut qui, découvert, était signalé à la coupe, et pendant ce temps, les coupeurs bien préparés...

Il en fut de même à la manipulation 401 où les coupes étaient aussi passés aurible et ne lairaient que des semelles parfaites. Le contremaître, com- (Suite page 3.)



Avant la mise en production du Label M. Levasseur commente la fabrication de certains au personnel qui sera chargé de réaliser. En premier plan, à gauche et à droite, les troupes roulaient avec la marque de garantie.

quelques mots sur la signification de cette expression qui est traduite par un cahier des charges définissant les conditions dans lesquelles des chaussures de qualité doivent être réalisées. Ce cahier des charges est accompagné d'une garantie de qualité, c'est aussi la garantie des maîtres employées et de la fabrication proprement dite.

Vous avez entendu parler, poursuivit, dans la presse, depuis fort longtemps, d'une campagne de hausse, et cette question de hausse a été agitée entre les Pouvoirs publics et la Fédération de la Chaussure. C'est pourquoi on a voulu définir un type de chaussure dans plusieurs genres de fabrication et donner au consommateur des garanties sérieuses, pour un prix qui soit abordable.

Les fabricants qui ont décidé de réaliser cette production ont dû s'engager à souscrire aux conditions du cahier des charges. A ce sujet, la Fédération nationale de l'Industrie de la Chaussure de France dit en substance :

Par ailleurs, le Secrétaire d'Etat aux Affaires économiques fait ressortir l'intérêt majeur qu'attache le gouvernement aux chaussures de qualité. Les constatations que Durieux et Valade, prenait les peaux sur le chevalet, les étendaient, froient dans tous les sens pour détecter le moindre défaut qui, découvert, était signalé à la coupe, et pendant ce temps, les coupeurs bien préparés...

SAMEDI 21 NOVEMBRE

Puisque dans notre numéro 133 nous avons fait revivre le calendrier républicain, disons que Brumaire nous a quittés hier, mais ne s'efface qu'à regret devant Frimaire, car ce minin on se croirait à Londres, tant le brouillard est épais. Il fait même froid; aussi les allées ne sont fréquentées que par des gens pressés et, comme d'habitude, nous rentrons précipitamment dans la chaufferie pour savourer la douce température.

Depuis notre dernier tour d'usine, durant les quelques minutes que nous y restons, nous remarquons avec plaisir que portes et fenêtres ont été passées à la peinture grise, ainsi que le tableau de commande. C'est un embellissement de plus et, paraît-il, ce n'est pas fini. Tant mieux.

Au 410, la 3^e année jeunes filles travaille à la confection de cinq paires de tiges par élève, jusqu'au remplissage, travail qui comprend le parage, le tracage des garants, le zigzag, les loquets, l'encollage et le remplissage. La 2^e année en est encore à la couture des doublures, et la 1^{re} aux leçons de technologie écrites et commentées par M^r Serrier.

Dans le bâtiment 11, la 1^{re} année garçons en est à l'étude de la forme et les élèves sont questionnés à tour de rôle par M. Grenin. Ils ont compris et retenu. La 2^e année, au 401, en est à la découpe des premières et cambriens, et à la préparation des premières; la 3^e année, divisée en deux groupes, s'entraîne au « passage » des trepointes.

Surtout des ateliers, nous voyons un muçon qui finit la petite place comprise entre la digue et le bâtiment 11, et nous nous apercevons que, derrière la chaufferie, le réservoir d'alimentation en eau a été déplacé et fixé sur des supports en ciment armé. Tout près, et jusqu'à la manipulation 401, des jalons viennent d'être posés et délimitent le prolongement du mur de protection.

Nous quittons les lieux, arrivons dans la cour et notre attention est attirée par les pompiers en tenue qui se dirigent rapidement. (Suite page 3.)

La lutte pour LA VIE

L'homme qui, dès qu'il parut sur la terre, semblait destiné à une fin inévitable, ne s'est-il pas maintenu, orné, floré même, parce qu'il a su profiter de tout ce que, la nature pour les uns, la Providence pour les autres, avait mis à portée de sa main ? Il a d'abord tué les bêtes sauvages pour s'habiller de leur peau et de nourrir de leur chair en même temps que de l'écorce ou des racines de divers arbres; il s'est servi du silex pour allumer du feu ou pour confectionner ses premiers outils en attendant de découvrir les métaux; il a appris à connaître les étoiles et à naviguer; il a appris à connaître le miel des abeilles et à en faire une nourriture réconfortante dont on pouvait aussi tirer une excellente boisson, etc.

De nu qu'il était à son apparition, il a su lutter contre tous les éléments déchaînés qui le menaçaient pour en arriver aux temps modernes que nous vivons.

Que de progrès réalisés! Que de temps parcourus! Quant à croire que nous ayons atteint le stade d'une telle perfection qu'il nous serait possible de tomber dans l'oisiveté et de nous laisser emporter par son courant d'euphorie fallacieuse, il y a loin. N'ignorons pas que les maux persistent et qu'ils sont suspendus sur nos têtes, comme au passé, en raison de notre résistance et de nos connaissances acquises dans tous les domaines.

La tuberculose est à peu près vaincue; le cancer nous a créés de terribles énigmes; lorsqu'il sera combattu, un autre fléau posera de nouvelles et alarmantes problèmes. N'est-ce pas une loi de nature ?

Aussi, laissons les difficultés que nous avons rencontrées à estimer dans le soutien. Mais, hélas! d'autres nous guettent et ne disparaîtront, comme les précédentes, que devant un effort soutenu et un esprit de compréhension, en fonction de l'heure. (Suite page 2.)

DE JOUR EN JOUR, L'ATELIER DES COUTURES S'EMBELETT

Il y a plusieurs années, nous nous sommes efforcés de donner à nos machines un caractère de précision et de rapidité qui n'est resté qu'un infime pourcentage de piqueuses.

notre atelier, jusqu'à l'an dernier, a été petit, de nouveaux ateliers ont été créés à cette époque, toujours propre et bien entretenu, dont la blancheur immaculée du plan-



La perspective d'ensemble n'est-elle pas ainsi plus agréable ?

fond et des murs se confond avec les tubes fluorescents et la finesse des plantes d'ornement, ne pouvait donner toute sa note grise et attrayante qu'avec des piqueuses en blouse blanche. Aussi, M. Mohr crut bon de réunir son personnel pour lui dire qu'il serait heureux de voir toutes les couturières en blouse blanche. Coquette, pensent certains, mais utile cependant, qui ne manquera pas d'accroître l'esthétique d'ensemble.

Elles ont répondu à son appel, comme on peut s'en rendre compte par la photo, car elles n'ignorent pas que la blouse blanche incite à la propreté du fait que le blanc ne trouve sa

signification que par l'absence de taches et, jusqu'à l'an dernier, a été petit, de nouveaux ateliers ont été créés à cette époque, toujours propre et bien entretenu, dont la blancheur immaculée du plan-

qui n'en soient pas manées, mais qui en soient dotées très bien. L'expression si communément employée : « J'ai choisi la couleur grise parce qu'elle n'est pas salissante » ne doit pas être citée au sujet des blouses, car le gris peut cacher des taches de graisse ou de cambouis dangereux pour la confection de nos articles et pour nos vêtements. Souhaitons que le port de la blouse blanche se généralise de plus en plus, pour le plaisir des yeux d'abord, et pour développer l'esprit de propreté et de qualité générale tout en apportant un attrait nouveau, ce qui ne peut faire différemment que de rendre le travail plus agréable.

C'est ainsi que le Label se présentera à nos Clients

Le Label, comme on le voit, ne recherche pas les articles les plus sobres, mais au contraire ceux dont les lignes harmonieuses associées à la bonne présentation des matières

perforé, entouré de piqûres fantaisie aux quartiers et à l'empigne, première de montage et intercalaire en col, trepointe creux à bourslet cranté, forte semelle croupon coussu



premières en font d'excellents classiques ou de confort et d'élégance se délectent dès le premier coup d'oeil. N'est-ce pas le cas du modèle que nous vous soumettons ? Tige en vaquette liège quatre pièces, bourrelet

baraquets, doublé chère au quartier, première de propreté en chaires, par les matières premières qui le constituent et par ses façons rationnelles, c'est un article d'usage pour homme.

Label de Qualité

(Suite de la page 1.)

jusqu'aux plus petites opérations. Des sanctions sont prévues contre ceux qui ne se soumettent pas strictement conformés au cahier des charges.

Tel, donc pour nous, plus que jamais, ce mot de qualité à l'ordre du jour.

Si, par elle, nous avons pu être fiers d'avoir trouvé certainement le plein emploi de tous nos travailleurs, tolérances nous que, par la plus petite ne...



...au 401, à la couture...

En suivant la naissance du Label

(Suite de la page 1.)

Aux confections, l'article est l'objet de la même sollicitude, et le désir de bien faire se reflète dans les gestes et la physionomie de chacun, qu'il s'agisse du montage, du passage en trepoilite, de la couture petits points, du nettoyage, de la dégrèse ou de la finition au du labe.

Si le mal est trop prononcé, il est évident que, selon l'expression consacrée, il faudra « reconstruire », après avoir exercé une pression de bon sens, car, qui pourrait prétendre rester insensible devant des observations, surtout lorsqu'elles s'accomplissent après les heures normales pour réparer les défauts ?

Faites en sorte qu'il ne soit pas trop tard

Au contrôle de la qualité, un maître, nous disons un contremaître, après avoir exercé une pression de bon sens, car, qui pourrait prétendre rester insensible devant des observations, surtout lorsqu'elles s'accomplissent après les heures normales pour réparer les défauts ?

Le chef, avons-nous un fois dit, ne peut voir et suivre un à un les postes du matin au soir pour faire des sondages en profondeur. Son attention est une petite sans son attention se porte sur de nombreux autres points ; aussi, c'est à ceux qui dépendent de lui à s'efforcer de travailler leur travail consciencieusement pour éviter les malheurs.

Le passage en trepoilite ne consiste pas seulement à donner un débordement à la laine, mais à fixer solidement cette dernière à la première de montage. C'est pour cette raison que toutes les dix paires au moins, proposés à ce travail, vous devez tirer sur la trepoilite au bout et au talon, pour vous assurer qu'elle est bien assésée.

Cette vérification vous fait-elle perdre du temps ? Non, avouez-le, pas plus que ne vous en fait perdre un coup de pédale pour regarder la longueur de vos crampons et la régularité de leurs branches.

De fil en aiguille, nous pouvons avancer que, si la trepoilite lâche, ne prouve pas que vous soyez un travailleur malhabile, mais simplement que vous n'avez pas tenu compte des recommandations qui vous ont été faites maintes fois et que nous venons de vous rappeler.

Reflexions ! Quand le mal est déjà au contrôle de la qualité, il est trop tard, alors qu'il vous était si facile d'y remédier en temps opportun.

« Responsabilité » (France. Efficience »)

3 ANCIENS

Louis JOSEPH, mutilé de la guerre 1914-1918, vint parmi nous le 14 novembre 1933 et habita avec sa famille dans la petite maison (aujourd'hui transformée en infirmerie) réservée à l'époque, depuis cinquante ans environ, aux concierges de l'usine.

La loge étant assurée par M^{lle} Joseph, il remplit les fonctions d'aide-magasinier jusqu'à la nouvelle organisation des portiers où il figura le premier.



Ce poste, qui lui est familier depuis de longues années, est encore détenu par lui selon la participation qui lui incombe avec conscience du devoir qui veut que l'oeil ferme sans cesse d'être loyal.

Gustave JEAN, dont nous avons parlé sous la rubrique « Le domaine de Gustave Jean », à l'occasion du nouvel aménagement des archives et de l'atelier de relure, fit partie du personnel en août 1931.

Déjà médaillé l'an dernier au titre d'ancien travailleur, il fut d'abord ou à l'encochage de la semelle ou faux Loin XV, puis à l'encochage des talons. Il passa au magasin d'expositions où il fit l'emballage, la réparation de vernis, la recoupe des doublures de protection au tranchet, etc... ; participa ensuite

à la réparation des formes au 701, et enfin s'initia aux travaux de relure et de classement aux archives.

C'est dans ce poste qu'il a perfectionné de lui-même, après



avoir acquis les notions fondamentales chez un maître artisan à Périgueux, que nous le rencontrons près de ses outils familiers, dont le massicot, au milieu d'un atelier fort bien tenu sous tous les rapports.

Fernand PETIT est entré à l'usine le 29 mars 1933, a débuté à la déforme des semelles, puis est passé à l'atelier de Louis XV au fraissage des gorges, et a



gagné le montage où il a procédé à plusieurs opérations. Mobilisé en 1932, après son retour des hostilités, il a été appelé au 405 où nous le découvrons aujourd'hui dans la découpe des tiges.

3 JEUNES



Paulette DUMAS coud les languettes ; elle a aussi ajouté les doublures et préparé.



Claudie MAZIERE coud aussi les languettes et a également ajouté les doublures et préparé.

Elles suivent les cours professionnels et leurs contremaîtres-

ses respectives, M^{lle} Boyer et Aupetit, nous en disent beaucoup de bien : obéissantes, polies, s'efforçant d'en apprendre chaque jour davantage et cherchant sans cesse à se rendre utiles.

Que faut-il de plus pour marcher sûrement dans le chemin qui mène au succès ?

Michel FOURNIER, âgé de 14 ans 1/2, est chargé du relevé horaire de production au 400, et



suit les cours professionnels dont il est major de promotion, 1^{er} année.

Soigné dans sa tenue, actif, diligent, poli, docile, il ne s'empêche qu'à bien s'acquitter de la tâche qui lui est confiée et nous laisse augurer d'une marche ascendante dans ses études.

Nous ne doutons pas que l'avenir nous donnera raison.

Dans tous les ateliers, que ce soit au 401...



...ou à la confection, tous et toutes apportent la même attention soutenue...

Et dans les chaussures sont soigneusement contrôlées.



...aux différentes phases du Label.



part des travailleurs, une attention soutenue et le désir de bien faire. N'y va-t-il pas d'ailleurs de notre intérêt, de notre réputation et de notre dignité ?

Ainsi documentés et avertis, sachant par conséquent bien où nous allons et ce qui nous attend, nous ne doutons pas que tous auront à cœur de conjuguer leurs efforts dans le même but, et que les productions à Label seront une entière réussite.

SAMEDI 21 NOVEMBRE

(Suite de la page 1.)

ment vers le garage à vélo. Pourquoi ne pas les suivre ?

Ils contournent la cantine, les pompes sont mises en batterie et un sapeur, sur une grande échelle, se dirige vers la toiture du local où l'incendie.

L'incendie est éteint et dans les cabines des douches un feu de sapeur humide engendre une fumée si dense qu'on ne peut la supporter que quelques secondes. Chacun des pompiers enroulé dans sa couverture enroulée et le reste le temps suffisant pour se rendre compte que la fumée n'est pas si dense qu'on ne peut la supporter que quelques secondes.

Aussitôt dehors, nous nous apercevons qu'on est à mi-côte d'allonger tous les hangars d'environ 12 mètres (le garage s'avérant trop petit), que la partie libre côté sud est livrée et que la route d'accès a été macadamisée. Le nouveau réfectoire est crêpi et va recevoir une couche de silorex.

Les maçons, que nous avions perdu de vue pendant cette quinzaine, n'ont pas été inactifs, comme on le voit.

Encore un samedi calme, samedis d'étude pour les jeunes et de prévisions pour les autres ; matinée que nous quittons souriant sous le soleil, alors que nous l'avons entamée dans le sombre et maussade brouillard.

